

Flash – 50 ans d'insémination artificielle – l'IA hier et aujourd'hui



Une grande animation caractérisait les marchés-concours, comme ici à Bulle.

Aux marchés-concours de Bulle, Berne, Thoune et Zoug, quelque 1'000 taureaux d'élevage étaient présentés et commercialisés.

prix éviter la consanguinité, les taureaux étaient toujours revendus. Les saillies n'étaient pas facturées de la même façon par tous les syndicats. Certains exigeaient la même somme pour chaque monte et d'autres ne facturaient qu'une saillie par animal, même s'il fallait que l'animal soit monté à plusieurs reprises avant de finir portant. D'autres encore avait un tarif spécial pour les saillies répétées. Le prix de la saillie variait également d'un syndicat à l'autre, mais se situait entre 20 et 30 francs, aux alentours de 1960. Les taureaux privés étaient parfois bien plus chers.

Le commerce des taureaux d'élevage – les grands syndicats proposaient généralement une sélection de reproducteurs – comportait, de tous temps, un certain nombre de risques. Les rapports parlent de maladie, d'infertilité, d'accident, de manque d'appétit sexuel, etc. Dans un résumé de procès-verbaux,

A l'origine de l'élevage organisé, soit au début du 19^e siècle, une grande importance était déjà attribuée au choix des taureaux appropriés. C'est pourquoi, les Fédérations d'élevage, fondées à l'époque, s'étaient fixées pour objectif d'organiser des marchés-concours destinés à révéler les taureaux d'élevage de bonne qualité. Ces marchés ont rapidement gagné en popularité. A Bulle, Berne, Thoune et Zoug, quelque 1'000 taureaux d'élevage étaient présentés et commercialisés. Bien d'autres marchés et présentations ont été organisés en parallèle, offrant de nombreuses possibilités aux syndicats et éleveurs de s'approvisionner. Parmi elles, la «Hornerschau» à Oey, à l'entrée du Simmental, un rendez-vous prisé lors duquel étaient exposés près de 300 taurillons. La garde de taureaux était la principale tâche des syndicats d'élevage. En

Un «taureau de rêve» pouvait rapporter jusqu'à 10'000 francs.

règle générale, une commission était chargée des achats. Une fois les foins terminés, la commission se mettait en route pour visiter les mères à taureaux et les taureaux. Les achats avaient souvent déjà lieu en été ou aux marchés-concours en

automne. Les taureaux âgés entre 12 et 24 mois avaient généralement tous trouvé preneur après une heure ou deux seulement. Les familles d'élevage dotées d'un nom célèbre étaient privilégiées, les commissions commençant souvent leur appréciation par celles-ci.

Les prix négociés étaient très variés. Dans les procès-verbaux des syndicats, des chiffres de 5'000 voire 10'000 francs sont cités pour un géniteur exceptionnel. La majorité des taureaux se monnaient cependant pour moins de 3'000 francs. Les plus grandes divergences d'opinion étaient enregistrées pour les taureaux les plus chers, conduisant à des discussions véhémentes et même à la division de syndicats.

Généralement, les taureaux étaient utilisés pendant une ou deux saisons de monte avant d'être revendus ou abattus. La sécurité de la transmission héréditaire n'était de loin pas aussi certaine qu'aujourd'hui et les déceptions au moment où les premières filles mettaient bas n'étaient pas rares.

L'extérieur de la mère et du taureau lui-même constituaient les princi-

paux critères de choix. En sélectionnant sur une lignée précise, on tentait d'introduire un patrimoine héréditaire particulier dans le troupeau, dans le but de le consolider. Le taureau souche devait, si possible, apparaître à plusieurs reprises dans le certificat d'ascendance, sans toutefois que la consanguinité dépasse un certain seuil. Ce procédé a souvent apporté des résultats très satisfaisants.

Malheureusement, il est arrivé plus d'une fois que la mère, pour laquelle on avait investi passablement de temps, n'était pas la vraie mère du taureau convoité. Ce n'est qu'avec l'arrivée des analyses de groupes sanguins, au début des années soixante, qu'un ordre certain a été créé en la matière.

Lors des présentations de prime de garde, le taureau était exposé avec sa mère et ses descendantes. La présence de filles qui avaient déjà vêlé permettait d'évaluer la valeur génétique du taureau avec un peu plus de précision. Ces présentations étaient très appréciées du public et attiraient souvent un grand nombre d'éleveurs. Comme on voulait à tout

Après les foins, la commission chargée des achats se mettait en route pour visiter les mères à taureaux et les taureaux.

un président écrivait: «On a beaucoup parlé de vadrouilleurs et que rarement d'illustres reproducteurs.»

Il ne faut pas oublier de mentionner les garde-taureaux mandatés par les syndicats. De nombreux éleveurs fidèles ont souvent soigné et nourri ces taureaux pendant des décennies pour un salaire de quelques francs par jour. A toute heure de la journée et de la nuit, ils devaient être disposés à sortir le taureau de l'étable, lorsqu'une vache en chaleurs se présentait. Avec les années, il devenait de plus en plus difficile de trouver des successeurs pour ce genre de poste.

Emanuel Germann, ancien directeur de la FSETR

Dans une série de 10 articles, nous illustrerons l'évolution et la transformation de l'insémination artificielle, intervenues au fil du temps. La série entière pourra être consultée sous www.swissgenetics.ch.